

De drôles d'oiseaux sur scène à Fri-Son

Fribourg » Voilà un groupe qui commence à se faire une place sur la scène musicale régionale: Paula et ses drôles d'oiseaux seront ce samedi sur la scène de Fri-Son, à Fribourg, le temps d'un concert qui laissera une large place à leurs compositions originales. Réunissant des éducateurs sociaux et des résidents du Homato, centre de jour chapeauté par la Fondation des Buissonnets, cet orchestre presque comme les autres a pour mission de divertir le public, bien sûr, mais aussi de rappeler, en chanson, que les personnes vivant avec des handicaps

mentaux sont des membres à part entière de la société.

Samedi, le coup d'envoi sera donné à 14 h 30 avec une première partie assurée par le musicothérapeute du Homato, accompagné d'une dizaine de résidents qui se succéderont à tour de rôle sur scène. Paula et ses drôles d'oiseaux enchaîneront vers 16 h, pour un concert mêlant reprises de tubes et extraits de leur album *Bubbles*, sorti en 2020. Mélangeant folk, reggae, jazz manouche, funk, ska et pop, le répertoire du groupe s'est enrichi plus récemment de sonorités country avec *Pride*, un single

pour lequel la joyeuse équipe a tourné un clip vidéo l'an dernier.

A ce jour, les musiciens du Homato se sont déjà produits à une vingtaine de reprises sur scène, notamment lors de la fête de la musique à Fribourg l'an dernier. Pour le vernissage de *Bubbles*, ils avaient joué devant une salle comble au Nouveau Monde. Samedi, ils seront une quinzaine de musiciens sur la scène principale de Fri-Son pour dérouler leurs tubes, agrémentés de quelques reprises nouvellement ajoutées à leur répertoire (Adèle, les Cowboy Fringants, Jean-Jacques

Goldman...). Le groupe réfléchit déjà à l'enregistrement d'un deuxième album, peut-être l'année prochaine, anticipe Edmond Parizot, guitariste et éducateur au Homato. «Il y a des styles que nous n'avons pas encore essayés, comme le hip-hop ou l'électro.»

Le concert s'achèvera sur la piste de danse grâce à DJ Goton le Cool, qui clôturera les festivités sous le regard d'une effigie plus grande que nature de Paula, la pie espiègle faisant office de mascotte au Homato. »

MARC-ROLAND ZOELLIG

» Sa 14 h 30 à 20 h 30 Fribourg Fri-Son.

La Baraque de l'électro

FRIBOURG Samedi, La Baraque Festival va faire déferler de la bonne électro sur Fribourg. Coup d'envoi à 14 h au Belluard avec Thomas Lavanchy, suivi par DJ Stereoid et Strong Legs, La Baraque avant que Gabrielle Kwarteng ne finisse de faire bouger le Bellu entre 20 h et 22 h. Le Nouveau Monde prendra le relais à 22 h avec Cora et Alex Kassian. » TB

Mercredi et jeudi prochains, le Festival d'orgue de Fribourg invite Isabelle Demers à jouer Max Reger

«J'aime son impact émotionnel»

« ELISABETH HAAS

Interview » Le Festival international d'orgue de Fribourg, ce sont cinq jours denses pour mettre en lumière les instruments historiques du canton. Du 20 au 24 septembre, les orgues du Christ-Roi et de l'église des Cordeliers, à Fribourg, de l'église Saint-Pierre-aux-Liens, à Bulle, de la collégiale de Romont, de l'église de Dirlaret résonneront sous les doigts de solistes reconnus. Le premier rendez-vous est prévu autour de l'un des plus anciens instruments du canton, construit par le facteur Mander-scheidt, petit bijou du XVII^e siècle installé à la chapelle de l'hôpital des Bourgeois.

Invitée phare de cette 26^e édition, l'organiste Isabelle Demers fera le voyage du Québec pour donner mercredi dans la journée une master class, puis jeudi soir prochain un récital sur les grandes orgues Mooser de la cathédrale Saint-Nicolas. Son concert s'inscrit dans le cadre du 150^e anniversaire de la naissance de Max Reger. Isabelle Demers a grandi à Montréal, à 25 minutes de l'Université McGill, où elle est aujourd'hui professeure.

Vous avez commencé vos études musicales par le piano: qu'est-ce qui a déclenché votre désir de vous consacrer à l'orgue?

Isabelle Demers: Quand j'ai commencé l'université, ma mère m'a suggéré de jouer de l'orgue, elle trouvait que c'était un bel instrument et que ce serait peut-être un bon instrument pour moi. Comme c'est possible d'obtenir un poste d'organiste dans une église assez facilement, j'avais un travail pour gagner un peu d'argent. C'est comme ça que j'ai commencé. Au début, j'aimais plus ou moins l'orgue. J'ai continué et finalement après quelques années je me suis aperçue que j'aimais beaucoup plus jouer de l'orgue que du piano.

Qu'est-ce qui vous a plu?

Je pense qu'au début c'était le répertoire qui m'attirait moins. J'aimais beaucoup le répertoire romantique pour piano, les compositeurs russes: il y a peut-être un peu moins de ce répertoire à



L'organiste Isabelle Demers donnera une master class mercredi à la collégiale de Romont et un concert jeudi prochain à la cathédrale de Fribourg. Abi Poe

l'orgue. Mais je suis quelqu'un qui aime beaucoup jouer avec les timbres, avec les sons, je me suis rendu compte qu'à l'orgue nous avons des possibilités pratiquement infinies.

Vous avez joué des orgues dans le monde entier, beaucoup en Amérique du Nord et en Europe bien sûr, mais aussi en Nouvelle-Zélande, en Chine... Trouve-t-on des instruments exceptionnels partout?

Oui. Un orgue, c'est un mariage entre l'instrument et l'acoustique, c'est-à-dire l'endroit où il se trouve. Ce n'est pas nécessairement une question de grandeur. On peut trouver des instruments de dix jeux exceptionnels: cela dépend beaucoup de la manière dont ils sont harmonisés, de la qualité du travail. Et voyager permet de découvrir des instruments sur lesquels les compositeurs ont travaillé, qui donnent une couleur particulière à leur musique.

«On sent cette tension dans la musique de Reger»

Isabelle Demers

Connaissez-vous les orgues pour lesquels Max Reger a composé?

Pas tous. Beaucoup de ces instruments ont été détruits à cause de la guerre, ou remplacés parce que les esthétiques ont beaucoup changé durant le XX^e siècle.

Vous avez enregistré plusieurs fois des œuvres de Max Reger, êtes-vous devenue une spécialiste de son répertoire?

Un peu. Pour marquer le 150^e anniversaire de sa naissance, je jouerai un programme autour de ses influences et de sa musique. Il a été influencé par Bach, naturellement. Mendelssohn a aussi été important pour lui. Quand j'ai commencé l'orgue, mon professeur m'avait demandé d'écouter des œuvres de Max Reger, j'avais choisi la *Fantaisie et fugue sur B A C H*, j'avais été complètement accrochée. C'est ça que je voulais jouer! Mais il m'a dit que c'était trop difficile pour moi. Je l'ai apprise quand même, ça m'a pris

presque deux ans... Pendant mes études, j'ai vraiment joué beaucoup de ses pièces. C'est génial de retourner à sa musique!

Max Reger est moins connu que Bach et Mendelssohn: pourquoi est-il important?

Il a écrit énormément, mais n'a pas vécu longtemps – il est mort à 43 ans –, il était extrême dans sa vie: en tournée il pouvait faire 21 concerts en 22 jours, c'était un rythme complètement fou à une époque où il n'y avait pas d'avion. Il a vécu au début du XX^e siècle, à un moment de transition, où le rythme de la vie s'est beaucoup accéléré. Il était déchiré entre un côté plus traditionnel de la musique, représenté par Bach, Mendelssohn, et entre la nouvelle école de Wagner, la modernité. On sent cette tension dans sa musique.

A Fribourg, je vais jouer une *Fantaisie* dont la forme reste classique, un thème et variations sur un choral, avec une fugue. Mais trois ans plus tard, il a écrit une pièce avec une variation qui est, avant Schoenberg, carrément atonale. C'est donc quelqu'un qui cherchait à se faire sa place entre les conservateurs et les progressistes. Ce que j'aime dans sa musique, ce sont les couleurs – on peut beaucoup jouer sur la registration –, mais surtout son impact émotionnel très fort: Reger n'était pas quelqu'un qui gardait ses sentiments cachés. On le voit jusque dans ses partitions: il y a de l'encre rouge partout. C'était quelqu'un de plus grand que nature.

Ses œuvres sont extrêmement virtuoses, techniquement très, très difficiles. Mais vous jouez tout par cœur et sans assistant...

Cela nous force à planifier, à être plus économes, à ne pas utiliser les jeux qui ne servent pas. Quand j'étais à l'école, nous n'avions pas le droit à des assistants, il fallait tout faire nous-mêmes. Pour moi cela donne une liberté plus grande, c'est déjà difficile pour soi-même de calculer à quel moment tirer les registres pour que la transition soit égale. »

» Du 20 au 24 septembre Programme détaillé sur www.academieorgue.ch